



## Assemblée générale du 10 novembre 2012

### A Servoz

#### « Qu'ai-je à dire de ma foi ? »

### Intervention du Père Marcel Veyrat

#### Comment les premiers chrétiens vivaient-ils leur foi ?

Dans une émission sur « Pôle Emploi », une intervenante expliquait comment, dans une discussion, un jeune n'avait pas compris le sens d'un mot tout simple, le prenant au premier degré pour un autre mot. D'où la nécessité d'adapter leur vocabulaire à ceux qui viennent les consulter car les compréhensions ne sont pas du tout les mêmes.

Cela rejoint pour nous la question de trouver les mots, les expressions, le vocabulaire tout simple pour dire notre foi ; trouver les lieux, les endroits où nous pouvons exprimer notre foi.

La lettre à Diognète est la réponse donnée à quelqu'un qui, vers l'an 200, s'informait sur la vie des chrétiens, alors qu'on les accusait d'avoir des cultes secrets, de sacrifier des enfants, de pratiquer l'inceste, d'avoir une vie sexuelle débridée, etc... Cette lettre représente la défense des chrétiens, en disant la manière qu'ils avaient de vivre.

*Les chrétiens, qui sont-ils donc ?*

*« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par la langue, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas des villes qui leur sont réservées, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils se répartissent dans des cités grecques et barbares suivant les circonstances de leur vie, ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils habitent chacun dans sa patrie, mais comme des étrangers résidents. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs en tant que citoyens et supportent tous les inconvénients en tant qu'étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants mais n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table mais non le même lit. Ils sont dans la chair mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies mais leur manière de vivre va au-delà de la perfection des lois.*

*Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et surabondent en toutes choses. On les méprise et ils trouvent leur gloire dans ce mépris. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que du bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Maltraités, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. Les juifs leur*

*font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.*

*En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. Persécutés, les chrétiens se multiplient toujours plus. Si digne est le poste que Dieu leur a assigné qu'il ne leur est pas permis de désertier.*

*Leur foi est une révélation venue de Dieu par le Fils en qui tout a été créé »*

Une autre manière de le dire : St Irénée, évêque de Lyon, vers 170 « *Le Fils de Dieu est devenu ce que nous sommes afin de nous rendre capables de devenir ce qu'il est.* » En d'autres mots, il dit aussi : « *La venue du Christ sur terre, sa raison d'être, c'est de nous diviniser, c'est-à-dire de faire de nous des dieux* ».

Ces quelques mots peuvent vous parler, ils sont repris dans la Tradition, les Psaumes.

On le voit bien à travers ce vocabulaire et il faut l'apprendre à vos enfants : ils ne sont pas n'importe qui, n'importe quoi...

Une manière de dire la foi : nous n'avons pas à nous comporter n'importe comment parce que nous ne sommes pas n'importe qui. C'est le baptême : « Tu es prêtre, prophète et roi »

Comment le dire ? Il y a les mots, mais ça se dit d'abord dans la manière de se conduire et d'inviter les autres à se conduire.

Comme le dit St Irénée : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de voir Dieu.* » C'est différent que d'accumuler plus d'argent, plus de biens... !

C'est important de repérer de quelle manière aujourd'hui les chrétiens dissonent, sonnent faux par rapport à toute une manière de vivre qui nous est imposée et voir pourquoi vous vivez comme ça.

Paul VI, en 1975, avait écrit à la suite d'un synode sur la nouvelle évangélisation : « *Il faut commencer par vivre d'une manière qui soit conforme à l'Évangile et à l'exigence de ce que nous sommes* ». *C'est à partir de là que les questions peuvent être posées « pourquoi est-ce que vous vivez comme ça »...* A ce moment-là, il est possible de dire la raison qui fait que nous vivons de cette manière-là.

St Cyrille d'Alexandrie (376-444), dans une catéchèse baptismale pour les adultes : « *Acquiers et retiens la foi qui t'est transmise à présent par l'Église, celle qui a toutes les Écritures pour rempart. Or, tous ne peuvent lire les Écritures, les uns à cause de leur ignorance, les autres parce que leurs occupations les éloignent de la connaissance. Pour que cette ignorance n'entraîne pas la perte de l'âme, nous renfermons dans un petit nombre de versets toute la doctrine de la foi.*

*La foi dont tu viens d'entendre le texte, garde-là dans ta mémoire. Reçois aussi quand le moment sera venu, sur chacun des articles, le témoignage des divines Écritures... De même que la semence de moutarde renferme dans une petite graine de nombreux rameaux, de même ce symbole de la foi en peu de mots enveloppe toute la science de la piété contenue dans l'Ancien et le Nouveau Testament.*

*Gravez l'enseignement qui vous est transmis sur les tables de vos cœurs. »*

Voilà le trésor contenu dans le « Je crois en Dieu »... Alors, à ceux qui disent qu'il faudrait le récrire, on pourrait répondre que c'est comme si, dans une vieille maison, on enlevait les escaliers de granit pour en mettre en ciment. Mais c'est bon de marcher là où des générations ont marché avant nous... c'est peut-être moins confortable, mais ça donne de la force ! Employer les mots usés par des générations de croyants qui ont su et qui savent que les mots vont bien au-delà.... On ne pourra jamais arriver à comprendre ce que les mots veulent dire là. Le mystère de la foi va bien au-delà. Ça aussi, il faut le dire, ou le donner à deviner : la foi, personne ne peut la dire, la contenir dans un vocabulaire, une page toute claire.

La conclusion de Paul VI concerne la manière de vivre la foi, d'être témoin dans le monde d'aujourd'hui : « *Gardons la ferveur de l'Esprit, la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre ou Paul ou les autres apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Eglise, que ce soit un élan intérieur que rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données et que le monde de notre temps, qui cherche tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle non pas d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de serviteurs de l'Evangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Eglise implantée au cœur du monde* » .

Ce texte nous invite à la jeunesse et c'est le signe de notre foi. Quand on parle d'évangéliser notre temps, la première évangélisation c'est de nous laisser évangéliser nous-mêmes, c'est-à-dire nous laisser habiter par cette confiance, cette certitude de Celui dont on disait tout-à-l'heure qu'il était doux ; comme on le chante aussi « *Dans nos cœurs remplis d'orage, dans tous les ciels de nos voyages, au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là* ». Il n'y a pas à en dire plus...

Madeleine Delbrêl (« Nous autres, gens des rues », « La joie de croire ») qui dit son expérience de croyante au milieu d'un monde marxiste, dit que c'est une bonne chose de militer pour que les gens aient du travail, mais c'est se moquer d'eux que de ne pas leur annoncer le Christ qui est une nourriture plus indispensable encore. Elle fait une analyse d'un monde qui est « *habitué à la foi* » : on identifie la foi chrétienne avec un certain nombre de valeurs. Par exemple, les parents qui demandent le baptême disent qu'ils le demandent pour les valeurs de solidarité, de liberté, de respect des autres... mais ce sont des valeurs républicaines qui sont belles, qui viennent de l'enseignement de la foi chrétienne, mais ce n'est pas ça le baptême ! Ça, ce sont les conséquences du baptême. Le baptême, c'est l'adhésion à Quelqu'un qui dit : « *N'ayez pas peur, Je suis avec vous* ». Et dans le monde d'aujourd'hui, plutôt que de plaindre les jeunes en leur disant qu'ils ont des vies bien difficiles, par rapport au temps où nous trouvons du travail, il faudrait leur parler d'espérance, d'un avenir, des raisons qu'ils ont à se mettre debout et à lutter.

Si vous vivez maintenant et pas au Moyen-âge, c'est qu'il y a des raisons, c'est que vous êtes nécessaires pour être témoins dans le monde d'aujourd'hui, tel qu'il est, témoins d'une espérance et d'une Présence que le monde ne perçoit pas. Madeleine Delbrêl souligne la différence qu'il y a entre foi et mentalité chrétienne, manière de vivre qui est faite de respect, de tolérance et qui peut être vécue en perdant de vue Celui qui est venu

se rendre présent à notre humanité. On confond la foi avec le bon sens et alors ça ne tient pas.

L'Évangile n'apparaît plus comme une Bonne Nouvelle, car nous sommes trop habitués et donc, il nous faut redécouvrir la force, la nouveauté de l'Évangile et nous laisser évangéliser d'abord nous-mêmes. A ce moment-là, nous trouverons les mots et l'audace d'en témoigner auprès des autres.